

**nouveau**  
**théâtre**

CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL DE BESANÇON  
ET DE FRANCHE-COMTÉ

CRÉATION JANVIER 2007

EN TOURNÉE MARS-AVRIL 2007

# Le Marchand de sable

texte **E.T.A. HOFFMANN**

mise en scène **SYLVAIN MAURICE**

avec **François CLAVIER, Jean-Baptiste VERQUIN**

(distribution en cours)

production (en cours)

**NOUVEAU THÉÂTRE CDN DE BESANÇON ET DE FRANCHE-COMTÉ**

**THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER SCENE CONVENTIONNEE D'ANTONY**

contacts

**Sylvain Maurice** 06 85 83 32 08 | [sylvain.maurice.ntb@wanadoo.fr](mailto:sylvain.maurice.ntb@wanadoo.fr)

**Yann Richard** 06 84 84 40 27 | [yann.richard.ntb@wanadoo.fr](mailto:yann.richard.ntb@wanadoo.fr)

**NOUVEAU THÉÂTRE** CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE BESANÇON ET DE FRANCHE-COMTÉ

PARC DU CASINO 25000 BESANÇON | tél. : 03 81 88 55 11 fax : 03 81 50 09 08

« Peut-être aussi parviendrai-je à persuader mon lecteur que rien n'est plus fantastique et plus fou que la vie réelle, et que le poète se borne à en recueillir un reflet confus comme dans un miroir mal poli. »

E.T.A. Hoffmann

### NOTE D'INTENTION

J'ai découvert *Le Marchand de sable* en cherchant un texte pour les enfants, abusé par le terme de conte traditionnellement donné à ce récit. J'avais aussi le souvenir de l'opéra d'Offenbach – *Les Contes d'Hoffmann* – avec son cortège de figures pittoresques, dont Olimpia, la poupée animée qui fascine et attire. *Le Marchand de sable* évoque bien l'enfance, mais sous son versant noir et terrible : c'est un conte pour les « grands ». Nathanaël, le personnage principal devenu adulte, est assailli de terreurs enfantines. « Quelque chose d'épouvantable a pénétré dans ma vie ! » : le Marchand de sable, qui punit les enfants trop curieux en leur arrachant les yeux, qui provoque la mort du père, vient peser sur les années promises à l'amour de la fiancée Clara, avant que la poupée Olimpia n'éveille en Nathanaël une fièvre qui l'emportera jusqu'à la chute finale.

Le marchand de sable existe-t-il ? Ce personnage maléfique est-il la création d'un esprit angoissé ? Nathanaël est-il la proie d'une malédiction ou est-ce la folie qui gouverne ces actes ? Cette incertitude, propre au genre fantastique, est poussée à son paroxysme dans *Le Marchand de sable*. « Au fur et à mesure que se déroule le récit d'Hoffmann, nous nous apercevons que l'auteur veut nous faire regarder nous-mêmes par les lunettes ou la longue-vue de l'opticien démoniaque, qu'il a peut-être même lorgné en personne à travers un tel instrument. (...) Nous savons désormais qu'il ne s'agit pas de nous présenter les élucubrations d'un fou, derrière lesquelles nous pourrions reconnaître, au nom de quelque supériorité rationaliste, les choses telles qu'elles sont » écrit Freud dans son fameux essai *L'Inquiétante étrangeté*, analyse passionnante de *Le Marchand de sable*. Peut-on rompre le cercle infernal du désir et de la mort ? Peut-on trouver une issue favorable à ce qui s'écrit dans l'enfance ? Passés les couleurs chatoyantes du

conte, le plaisir de l'étrange et du bizarre, l'ironie et l'esprit d'Hoffmann, le terrible destin de Nathanaël nous plonge dans les abîmes de la condition humaine.

La version scénique de *Le Marchand de sable* n'est pas une adaptation au sens traditionnel : il ne s'agit pas d'écrire des dialogues et des scènes, comme on le ferait au cinéma. Il s'agit plutôt de considérer le texte d'Hoffmann (à priori dans la nouvelle traduction de Philippe Forget – éditions de l'Imprimerie Nationale) comme une partition à plusieurs voix, répartie entre trois narrateurs qui joueront tour à tour tous les personnages. Trois narrateurs – un enfant, un jeune homme, un homme plus âgé – comme autant de doubles et de figures en miroir : Nathanaël enfant, Nathanaël adulte, son père, Coppola, Coppelius, Spalanzani... Et enfin, Hoffmann lui-même : ne peut-on pas lire aussi *Le Marchand de sable* sous l'angle autobiographique, comme une exploration des fantasmes de son auteur ? Une partition au sens musical aussi : je souhaite faire résonner la langue d'Hoffmann (qui fut d'abord un compositeur malheureux avant d'être l'auteur reconnu des fameux *Contes*), en mêlant la parole au son et à la musique et en spatialisant les voix : ce sera une autre manière de jouer du fantastique. Enfin, les trois narrateurs seront accompagnés par une voix féminine chantée : Olimpia, mirage ou sirène, qui surgit comme un souvenir enfoui.

**Sylvain Maurice**

## LE TERRIBLE LE MARCHAND DE SABLE

*Le Marchand de sable* paraît à Berlin en 1817, dans les *Contes Nocturnes*, publiés par l'auteur des contes fantastiques à la manière de Callot. Le manuscrit date de 1815 : Hoffmann précise qu'il l'a achevé le 16 novembre à une heure du matin. C'est bien un conte (un tableau) nocturne, achevé à l'heure des fantômes et des esprits. Modèle du genre fantastique, le récit étonne par sa densité, sa forte structure, et l'ambiguïté permanente de son rapport à la réalité. *Le Marchand de sable*, l'un des récits les plus terribles des *Contes fantastiques*, est emblématique de la place unique qu'occupe E.T.A Hoffmann dans la littérature internationale.

En France, la fortune de ce conte a été grande, en particulier grâce à l'adaptation qu'en fit en 1881 le compositeur Offenbach dans son plus bel opéra : *Les Contes d'Hoffmann*, rendant populaire la poupée Olimpia et les divagations du jeune Nathanaël / Hoffmann.

## E.T.A. HOFFMANN | BIOGRAPHIE

### UNE VIE CONSUMÉE

Ernst Theodor Wilhelm Hoffmann est né le 24 juin 1776, à Königsberg, en Prusse-Orientale (l'actuelle Kaliningrad, en Russie). Grand admirateur de Mozart, il abandonne son troisième prénom pour prendre celui d'Amadeus. Il sera désormais connu sous les initiales E.T.A. Hoffmann. Ses parents, qui divorcent alors qu'il n'a que trois ans, représentent à ses yeux un milieu bourgeois qui fut « le théâtre des dissensions domestiques ». Cherchant refuge dans le dessin et la musique, il devient dès le plus jeune âge caricaturiste, peintre et musicien. À vingt-trois ans, diplômé de droit, Hoffmann mène une double vie : bureaucrate auprès des tribunaux le jour, artiste s'adonnant aux excès des tavernes, la nuit. Muté à Posen, il épouse une polonaise et s'installe à Plock. « Je suis de plus en plus conseiller de justice... Ma Muse est en fuite », note-t-il en 1802. En 1804, il est en poste à Varsovie, et devient le père d'une petite fille.

Outre ses fonctions juridiques, Hoffmann prend le poste de directeur musical de l'Académie de musique, il dirige l'orchestre, conçoit des plans pour la rénovation du bâtiment et peint des fresques dans

les galeries. En 1806, les troupes de Napoléon entrent à Varsovie ; la bureaucratie française se substitue à celle des Prussiens. Muté à Berlin l'année suivante, il vit une période de misère et de malheurs : sa fille meurt, et sa femme, restée en Pologne, tombe gravement malade.

En 1808, Hoffmann est à Bamberg, où il dirige l'orchestre, joue du violon, écrit des critiques musicales dans les journaux les plus importants. Entre Bamberg, Dresde et Leipzig, Hoffmann est administrateur de théâtre, machiniste, dessinateur, peintre, chef d'orchestre, compositeur, critique musical ; c'est aussi dans cette période d'excessive activité qu'il écrit la plupart de ses fictions les plus célèbres. Il fréquente les tavernes, où l'on passe des heures à écouter, l'alcool aidant, ses « extravagants récits ». Ses dessins et textes satiriques lui valent la suspicion des autorités. Le ministre prussien de l'Intérieur accuse le fonctionnaire de trahison du secret d'Etat et lui intente un procès. Le 25 juin 1822, épuisé, malade, E.T.A. Hoffmann meurt, après avoir dicté un dernier texte : *La Guérison*. Les poursuites contre lui sont abandonnées.

#### UN SUCCÈS INTERNATIONAL

Lorsque son premier recueil de contes fantastiques paraît en 1814, Hoffmann est une célébrité : « Un bon récit d'Hoffmann dépasse largement tout ce qu'on peut lire en livre de poche ! » se réjouit son éditeur, s'empressant d'ajouter à son contrat cinquante bouteilles de vin rhénan. Seul le cercle de l'élite littéraire réserve aux textes d'Hoffmann un accueil plutôt froid ; c'est que le grand Goethe a fait entendre une voix influente : Hoffmann représenterait tout ce qu'il y a de plus malade et de plus malsain dans le romantisme. Sous l'influence des courants littéraires proclassiques ou réalistes, ainsi que des cercles intellectuels romantiques, Hoffmann se forge une image d'excentrique qui gêne son talent par des excès d'alcool et une humeur étrange. Très vite, il se voit exclu des canons de la critique littéraire. Un admirateur tel que le poète Heinrich Heine qui se sentait avec Hoffmann une communauté d'âme, reste l'exception parmi les hommes de lettres allemands. Ce n'est qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que l'expressionnisme (qui n'était pas seulement un courant allemand) a redécouvert Hoffmann, le sacrant poète du grotesque, tandis que la psychiatrie en plein essor reconnaissait en lui un aventurier de l'inconscient.

**EXTRAIT**

Hors les heures des repas, moi, mes frères et mes sœurs, nous voyions peu notre père. Il était fort occupé du service de sa charge. Après le souper, que l'on servait à sept heures, conformément aux anciennes mœurs, nous nous rendions tous, notre mère avec nous, dans la chambre de travail de mon père, et nous prenions place autour d'une table ronde. Mon père fumait du tabac et buvait de temps en temps un grand verre de bière. Souvent il nous racontait des histoires merveilleuses, et ses récits l'échauffaient tellement qu'il laissait s'éteindre sa longue pipe ; j'avais l'office de la rallumer, et j'éprouvais une grande joie à le faire. Souvent aussi, il nous mettait des livres d'images dans les mains, et restait silencieux et immobile dans son fauteuil, chassant devant lui d'épais nuages de fumée qui nous enveloppaient tous comme dans des brouillards. Dans ses soirées-là, ma mère était fort triste, et à peine entendait-elle sonner neuf heures, qu'elle s'écriait : « Allons, enfants, au lit... Le Marchand de sable va venir. Je l'entends déjà. » En effet, chaque fois, on entendait des pas pesants retentir sur les marches ; ce devait être Le Marchand de sable. Une fois entre autres, ce bruit me causa plus d'effroi que d'ordinaire, je dis à ma mère qui nous emmenait : « Ah ! maman, qui donc est ce méchant Marchand de sable qui nous chasse toujours ? Comment est-il ? – Il n'y a point de Marchand de sable, me répondit ma mère. Quand je dis : le Marchand de sable vient, cela signifie seulement que vous avez besoin de dormir, et que vos paupières se ferment involontairement, comme si l'on vous avait jeté du sable dans les yeux. »

La réponse de ma mère ne me satisfait pas, et, dans mon imagination enfantine, je devinai que ma mère ne me niait l'existence du Marchand de sable que pour ne pas nous effrayer. Mais je l'entendais toujours monter les marches. Plein de curiosité, impatient de m'assurer de l'existence de cet homme, je demandai enfin à la vieille servante qui avait soin de ma plus jeune sœur, quel était ce personnage. « Eh ! mon petit Nathanaël, me répondit-elle, ne sais-tu pas cela ? C'est un méchant homme qui vient trouver les enfants lorsqu'ils ne veulent pas aller au lit, et qui leur jette une poignée de sable dans les yeux, à leur faire pleurer du sang. Ensuite, il les plonge dans un sac et les porte dans la pleine lune pour amuser ses petits-enfants qui ont des becs tordus comme les chauves-souris, et qui leur piquent les yeux, à les faire

mourir. » Dès lors l'image du Marchand de sable se grava dans mon esprit d'une façon horrible ; et le soir dès que les marches retentissaient du bruit de ses pas, je tremblais d'anxiété et d'effroi ; ma mère ne pouvait alors m'arracher que ces paroles étouffées par mes larmes : « Le Marchand de sable ! Le Marchand de sable ! » Je me sauvais aussitôt dans une chambre, et cette terrible apparition me tourmentait durant toute la nuit. J'étais déjà assez avancé en âge pour savoir que l'anecdote de la vieille servante n'était pas fort exacte, cependant Le Marchand de sable restait pour moi un spectre menaçant. J'étais à peine maître de moi, lorsque je l'entendais monter pour se rendre dans le cabinet de mon père. Quelquefois son absence durait longtemps ; puis ses visites devenaient plus fréquentes, cela dura deux années.

Je ne pouvais m'habituer à cette apparition étrange, et la sombre figure de cet homme inconnu ne pâlisait pas dans ma pensée. Ses rapports avec mon père occupaient de plus en plus mon esprit, et l'envie de le voir augmentait en moi avec les ans. Le Marchand de sable m'avait introduit dans le champs du merveilleux où l'esprit des enfants se glisse si facilement. Rien ne me plaisait plus que les histoires épouvantables des génies, des démons et des sorcières ; mais pour moi, dans toutes ces aventures, au milieu des apparitions les plus effrayantes et les plus bizarres, dominait toujours l'image du Marchand de sable que je dessinais à l'aide de la craie et du charbon, sur les tables, sur les armoires, sur les murs, partout enfin, et toujours sous les formes les plus repoussantes. Lorsque j'eus atteint l'âge de dix ans, ma mère m'assigna une petite chambre pour moi tout seul. Elle était peu éloignée de la chambre de mon père. Chaque fois que, au moment de neuf heures, l'inconnu se faisait entendre, il fallait encore nous retirer. De ma chambrette, je l'entendais entrer dans le cabinet de mon père, et, bientôt après, il me semblait qu'une vapeur odorante et singulière se répandît dans la maison. La curiosité m'excitait de plus en plus à connaître ce Marchand de sable. J'ouvris ma porte, et je me glissai de ma chambre dans les corridors ; mais je ne pouvais rien entendre ; car l'étranger avait déjà refermé la porte. Enfin, poussé par un désir irrésistible, je résolus de me cacher dans la chambre même de mon père pour attendre Le Marchand de sable.

(...)

**AUTOUR DU MARCHAND DE SABLE**

LE ROI DES AULNES | JOHANN WOLFGANG GOETHE, 1782

Quel est ce cavalier si tard dans la nuit et le vent ?  
C'est le père avec son enfant ;  
Il tient le jeune garçon dans son bras,  
Il le serre bien, il lui tient chaud.

« Pourquoi, mon fils, cacher si peureusement ton visage ?  
Père, ne vois-tu pas le Roi des Aulnes ?  
Le Roi des Aulnes avec sa traîne et sa couronne ?  
Mon fils, c'est un banc de brouillard.

Cher enfant, viens donc avec moi !  
Je jouerai à de très beaux jeux avec toi ;  
Il y a sur la rive plein de fleurs de toutes les couleurs ;  
Et ma mère a beaucoup de vêtements dorés.

Mon père, mon père, quoi ? tu n'entends donc pas  
Ce que le Roi des Aulnes me promet à voix basse ?  
Du calme, du calme, sois tranquille, mon enfant !  
C'est le vent qui murmure dans les feuillages secs.

Veux-tu, joli garçon, t'en venir avec moi ?  
Mes filles s'occuperont de toi bien comme il faut ;  
Mes filles mèneront toute la nuit la ronde,  
Elles vont te bercer, danser, chanter et t'endormir.

Mon père, mon père, vois-tu donc là-bas,  
Les filles du Roi des Aulnes dans cet endroit lugubre ?  
Mon fils, mon fils, je vois distinctement :  
Ce sont les vieux saules qui nous semblent si gris.

Je t'aime, et ta beauté me charme et me ravit ;  
Et si tu ne veux pas, je te prendrai de force.  
Mon père, mon père, maintenant il m'attrape !  
Le Roi des Aulnes m'a fait du mal ! »

L'effroi saisit le père, il galope très vite,  
Il tient dans ses deux bras l'enfant tout gémissant,  
Il arrive à grand-peine au port ;  
Dans ses bras, l'enfant était mort.

## SYLVAIN MAURICE

Ancien élève de l'École de Chaillot, Sylvain Maurice a été assistant d'Agathe Alexis, de Philippe Adrien et de Jean-Pierre Vincent. Passionné par le répertoire de langue allemande, il a mis en scène depuis 1992, avec l'Ultime & Co : *La Foi, l'amour, l'espérance* et *Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth , *De l'aube à minuit* de Georg Kaiser, *Le Précepteur* de Jakob Lenz, *Berlin, fin du monde* de Lothar Trolle et *Makarov et Petersen sont morts*, cabaret d'après les écrits de Daniil Harms. En 1999, il met en scène *Thyeste* de Sénèque, puis en 2001 *Macbeth* de Shakespeare, créé au Festival d'Avignon. Il revient ensuite à des formes plus légères, avec *Plume* et *Ma chambre*, deux spectacles autour de textes de Henri Michaux, une adaptation de *L'Adversaire* d'Emmanuel Carrère et un spectacle tout public, *Les Aventures de Peer Gynt* d'après Henrik Ibsen. Ces quatre spectacles ont été présentés en mai 2003 au Théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers. Depuis janvier 2003, il dirige le Nouveau Théâtre Centre Dramatique National de Besançon et de Franche-Comté. Il y a créé *Œdipe* de Sénèque, avec une comédienne et deux batteurs, *L'Apprentissage* de Jean-Luc Lagarce et *Don Juan revient de guerre* d'Ödön von Horváth. En 2005, il monte *Un mot pour un autre*, un spectacle tout public construit autour de pièces courtes de Jean Tardieu, et travaille actuellement sur deux projets de créations : *Le Marchand de sable* d'Offmann et *Les Sorcières* de Roald Dahl, spectacle jeune et tout public à partir de six ans.

## SPECTACLES MIS EN SCÈNE PAR SYLVAIN MAURICE

1992-93 : ***La Foi, l'amour, l'espérance*** d'Ödön von Horváth

Théâtre de Châtillon, festival d'Alès.

1993-95 : ***De l'aube à minuit*** de Georg Kaiser

Atalante, Comédie de Béthune, festival d'Alès, Théâtre du Chaudron, tournée.

Prix du public et du jury au festival du Jeune Théâtre d'Alès.

1996 : ***Le Précepteur*** de Jakob Lenz

Théâtre de la Tempête, Albi SN, La Coupole SN de Combs-la-Ville, Théâtre Jean Vilar Vitry/Seine.

1995-2000 : ***Un fils de notre temps***, d'après le roman d'Ödön von Horváth

Aubergenville, Atalante, Avignon, tournées, plus de cent représentations.

1998 : ***Berlin, fin du monde*** de Lothar Trolle

Aubergenville, Atalante, tournée

1999-2000 : ***Thyeste*** de Sénèque

Aubergenville, Théâtre de Gennevilliers, tournées

2001 : ***Kanzlist Krehler*** de Georg Kaiser

Deutsches Theater, Berlin

2001-2002 : **Macbeth** de William Shakespeare

Festival d'Avignon, tournée

2002-2005 : **Plume** de Henri Michaux

Le Carré SN de Château-Gontier, Théâtre de la Commune CDN d'Aubervilliers, Nouveau Théâtre CDN de Besançon et de Franche-Comté, Festival d'Avignon, tournée

2002 : **Ma chambre** d'après Henri Michaux

Le Carré - SN de Château-Gontier, Théâtre de la Commune CDN d'Aubervilliers, Scène Watteau - Nogent-sur-Marne, tournée

2003-2005 : **Les aventures de Peer Gynt** d'après Henrik Ibsen

création dans le cadre d'Odysée 78 au Prisme - Elancourt, Théâtre de Sartrouville CDN, Théâtre de la Commune CDN d'Aubervilliers, Nouveau Théâtre CDN de Besançon et de Franche-Comté, tournée

2003 : **L'Adversaire** de Emmanuel Carrère

Ferme de Bel Ebat - Guyancourt, Le Carré - SN de Château-Gontier, Théâtre de la Commune CDN d'Aubervilliers, Nouveau Théâtre CDN de Besançon et de Franche-Comté, tournée

2003-2006 : **Œdipe** de Sénèque

Nouveau Théâtre CDN de Besançon et de Franche-Comté, Théâtre de la Tempête Paris, tournée

2004-2005 : **L'Apprentissage** de Jean-Luc Lagarce

Nouveau Théâtre CDN de Besançon et de Franche-Comté, festival d'Avignon, tournée

2004-2005 : **Don Juan revient de guerre** d'Ödön von Horváth

Nouveau Théâtre CDN de Besançon et de Franche-Comté, Les Gémeaux SN de Sceaux, tournée

2005 : **Un mot pour un autre** d'après des textes de Jean Tardieu

Nouveau Théâtre CDN de Besançon et de Franche-Comté, tournée